

Il semble, monsieur le président, que nous en soyons encore au concept qui prévalait il y a de nombreuses années, c'est-à-dire qu'il n'y a pas suffisamment de production.

Je crois que nous devons conclure que, aujourd'hui, au siècle où nous vivons, le problème primordial n'en est pas un de production.

Si nous nous reportons à il y a 200 ans, nous constatons qu'il y avait alors un problème de production, une rareté des biens de consommation mis à la disposition de la population. Mais à la suite de l'évolution des méthodes de production, à la suite des découvertes qui ont été faites par les inventeurs qui nous ont précédés, nous avons vu la production augmenter, avec les années, pour satisfaire aux besoins raisonnables.

Je ne prétends pas qu'actuellement tous les pays du monde aient trouvé la solution à leurs besoins, dans tous les domaines, mais si nous prenons en considération tous les problèmes du Canada actuellement, je crois que nous pouvons dire que la production n'en est pas le plus grand.

Nous avons discuté d'agriculture en cette enceinte, pendant plusieurs jours, nous avons proposé toutes sortes de mesures pour aider les cultivateurs à produire davantage et mieux. Mais je crois que nous aurons encore pendant longtemps le même problème, aussi longtemps, au fait, que nous considérerons que le travail est une fin en lui-même et que nous ne repenserons pas notre philosophie économique.

A mon avis, aujourd'hui, le problème de la production est réglé, dans une grande mesure. On entend même dire qu'il y a surproduction, surproduction agricole aussi bien qu'industrielle. Et, dans bien des régions—particulièrement dans celle que je représente—des problèmes de surproduction agricole et industrielle existent.

Je ne crois pas, monsieur le président, que ce que nous appelons «surproduction» soit réellement de la surproduction; c'est plutôt de la «sous-consommation». Si tous les peuples du monde—et tous les Canadiens en particulier—pouvaient se procurer ce dont ils ont besoin, il n'y aurait plus surproduction, et il faudrait que l'on se mette tous au travail pour pouvoir satisfaire à leurs besoins. Ce n'est donc pas un problème de production, mais un problème de distribution, problème qui a sa base dans des causes très profondes, qui remontent même au début de la civilisation.

A mon avis, tant et aussi longtemps que l'on s'en tiendra au système économique et financier actuel, on aura toujours à faire face à un problème de distribution, problème de manque d'emploi, problème de manque de

pouvoir d'achat de la part des consommateurs. On nous propose de nous instruire davantage, de préparer les travailleurs à occuper les meilleurs emplois qui pourront se présenter. On pourra toujours avoir une évolution mécanique, technique; mais je vous demande sincèrement de considérer cette évolution qui fait que de plus en plus les hommes se retirent de la chaîne de production.

On voudrait aujourd'hui, par ce projet de loi, préparer des hommes à aller occuper d'autres fonctions dans d'autres usines. Comme l'honorable député qui m'a précédé le disait, je ne crois pas qu'il soit logique de concevoir que nous allons installer des travailleurs dans des maisons mobiles afin qu'ils puissent se transporter, avec leur famille, d'une place à l'autre pour aller remplir les fonctions qui pourront s'offrir. Je suis d'avis que nous devons considérer le problème d'une façon plus ouverte et plus grande, parce que le travail n'est pas une fin en lui-même, le travail n'est pas un but, le travail, c'est un moyen pour atteindre un but, ce qui fait que, par voie de conséquence, nous sommes obligés de travailler.

Aujourd'hui, quand on entend des gens nous dire que nous avons besoin d'usines pour faire travailler notre monde, eh bien, je crois qu'ils partent d'un faux principe. Nous n'avons pas besoin de bâtir des usines pour faire travailler notre monde, parce que la fonction de l'usine n'est pas de faire travailler le monde, mais de produire les denrées dont ont besoin les consommateurs et la population, et en tant que la production est atteinte, à mon avis le but est atteint. Si jamais nous pouvons éliminer totalement l'effort physique pour compléter cette production, si nous sommes capables, nous hommes, de concevoir des machines qui vont supprimer tout effort physique ou participation de l'être humain dans la production, nous devons chanter victoire, parce que ce sera la victoire du génie humain sur la matière. Nous devrions nous en réjouir; mais avec le concept économique actuel, nous sommes obligés de déplorer, je dirais même de pleurer le fait que l'on introduise dans les usines la mécanique et les machines.

Étant ouvrier moi-même, j'ai été à même de constater le degré d'insécurité que le travailleur de l'industrie éprouve actuellement dans son travail. Cet homme, qui est assigné à une fonction depuis nombre d'années, craint le lendemain, puisqu'il sait très bien qu'avec le concept économique actuel, la machine lui enlèvera sa place.

Seul le gouvernement peut changer la situation. Sans pouvoir d'achat, il devra courir, aller et revenir pour subvenir à ses besoins. A l'âge de 40 ou 45 ans, on constate que cet